

Louise crût entendre le vol d'un oiseau, mais elle n'y prit pas garde. Lorsque tout-à-coup son frère cria en courant comme un fou—Ah ! ah ! mon œil ! quelle douleur !

— Qu'as tu donc fait, dit Louise; laisse voir!

— Je me suis brûlé l'œil ! ah ! ah !

— Mais comment donc? dit Louise, qui voyait la lampe sur la table. Fais donc voir ton œil. Elle remarqua en effet une petite brûlure à la paupière.

— Si tu savais comme cela fait mal, tu crierais joliment. Donne-moi vite un linge mouillé.

Louise le lui donna et le pressa de lui dire comment cela était arrivé.

— Eh ! je me suis brûlé avec un fil de fer que j'avais fait rougir à la lampe.

— Et pourquoi donc ?

Fedor se taisait, lorsque Louise entendit encore le vol d'un oiseau; en cherchant, elle découvrit sous le fourneau la petite cage du serin.—

Fedor dit alors : — C'est un pinson qu'Ernest m'a donné. En le plaçant sous le fourneau je me suis brûlé à ce fil de fer. Fedor, après un assez long silence, dit : et bien je commence à dresser des animaux afin de gagner de l'argent pour notre père. Un pinson instruit se vend jusqu'à 12 francs.

— Mais je ne comprends pas, dit Louise, pourquoi faire ce fer rouge?

— Afin que le pinson apprenne à bien siffler, il faut l'aveugler avec un fer rouge.

— Aveugler ! Aveugler ! s'écria Louise. Est-ce à dire qu'on le rende aveugle ?

Elle prit la cage et en examinant l'oiseau elle vit qu'en effet ses yeux étaient brûlés. Elle replaça la cage en pleurant—Pauvre bête, dit-elle, combien le créateur a été bon pour toi; il t'a donné des ailes pour parcourir les airs en liberté, une voix pour chanter les louanges de Dieu, des yeux pour reconnaître ses dons, mais l'homme barbare, et même mon frère, te prive de toutes tes joies. Et toi, malheureuse créature, tu n'as que cette vie, tandis que l'homme a